

Pourquoi se tuer à faire la cuisine quand on peut manger des surgelés ?

Nora commence à en avoir assez. A 19 ans, elle aimerait être indépendante, avoir un appartement et ne plus être obligée de vivre chez sa mère, à Thorigné. Mère infirmière *libérale*, très bien. Mais très pénible : maniaque de la propreté, elle astique, range, traque poussière et mauvaises herbes et du coup, rend la vie impossible à tout le monde ! A elle, à son chien qu'elle promène tous les soirs mais qui se voit refuser le seuil de la maison. Et à Antoine son compagnon qui vivait avec elle dans les premiers temps de leur amour, et qui maintenant qu'il travaille à Ercé, de plus en plus et sous des prétextes pas toujours convaincants, passe la nuit dans sa petite maison près du château. Colette en est affectée, mais ne dit rien, ne semble pas jalouse, et bien sûr ignore la liaison de sa fille et d'Antoine – enfin, liaison est un grand mot, plutôt une aventure qui s'est trouvée comme ça, un jour où ils étaient seuls. C'est en tout cas ce que pense Nora, et cette relation lui convient pour l'instant, d'autant plus qu'elle a mis fin à une période où elle était seule et doutait d'elle-même. Antoine est jardinier régisseur au château du Bordage et utilise la maison mise à sa disposition dans les anciens communs comme pied à terre. Son métier lui plaît, car il aime cette idée de travailler dans un lieu historique, beau et calme de surcroît. Ils s'y retrouvent tous les jeudis après-midi, sûrs que Colette, incapable de quitter sa maison ne serait-ce qu'une nuit, n'y mettra jamais les pieds. Ils sont très prudents et, leur aventure n'occupant dans leur vie qu'une place limitée, c'est très facilement qu'ils ne prennent aucun risque inutile.

Cette semaine, lundi et mardi, Nora dormait à Rennes car elle avait des partiels. Ces journées à l'extérieur étaient des bouffées d'air, elle en profitait comme une vraie étudiante. Le mardi, alors qu'elle relisait un cours dans un café près de l'université, elle trouva sur son portable un message d'Antoine qui indiquait : « Ai quitté précipitamment le château du Bordage. Prévoir un autre lieu de rendez-vous. Je t'expliq... ». L'étrangeté du message ne la frappa pas tout de suite, car d'emblée elle imagina le pire : il ne pouvait rien dire, son message avait été coupé. Elle appela tout de suite, plusieurs fois, sans réponse. Mais le soir, en relisant les

messages, elle ne put s'empêcher de trouver la formulation étrange : le dernier mot tronqué pouvait signifier que l'écriture avait été interrompue par un événement soudain, ou que le message était parti tout seul. Mais dans ce cas-là, il aurait dû renvoyer immédiatement un autre message. De plus, il n'était pas cohérent de lui demander de prévoir un autre lieu de rendez-vous, alors que lui seul savait ce qu'il ferait dans les heures qui suivaient, et qu'il ne répondait plus au téléphone, comme s'il l'avait éteint définitivement !

Mercredi soir lorsqu'elle rentra, elle trouva sa mère irritable, mais il lui suffisait souvent de peu de chose ; elle n'avait pas fait la cuisine, et une dispute éclata à table à propos des poissons panés surgelés, vraiment pas bons. L'explication vint en fin de repas, alors que Colette quittait la table : Antoine lui avait dit qu'il serait absent quelques jours et elle craignait qu'il n'ait un problème. Nora ne pouvait manifester son inquiétude, mais se demandait bien pourquoi il ne l'avait pas appelée elle aussi ? Malgré son inquiétude, elle profita de la désertion de sa mère pour s'affaler devant un feuilleton débile, agrémenté d'un chocolat chaud et d'un paquet de biscuits, comme si elle vivait seule. Sa nuit pourtant ne fut pas sereine et dès le lendemain matin, elle tenta à nouveau d'appeler. Le téléphone était toujours coupé, mais un nouveau message disait : « je ne peux pas parler en ce moment, il vaut mieux que je m'éloigne pour un temps, ça n'a rien à voir avec ta mère, je te téléphone quand je peux. » Ses rappels furent vains.

Dès le lendemain, sa décision était prise : elle irait au château, comme tous les jeudis. Il faisait beau, et les lieux étaient aussi romantiques que possible, en ce début de mars plein de jonquilles et de bruits d'eau. Même le donjon menaçant et les souterrains derrière la grille, qu'ils se plaisaient à imaginer comme de terrifiants cachots, étaient ce jour-là comme apaisés et sans mystère. Elle avait comme d'habitude laissé sa voiture au bout de la petite route, bien qu'en général il n'y ait personne au château, et s'approcha de la maison. Elle était fermée, et elle faisait le tour pour trouver une autre issue – après tout, ce n'était pas criminel de vouloir entrer même par une fenêtre – quand elle sentit une présence, vit une ombre sur le sol, puis une femme bien plantée mais belle, qui la regardait. S'excuser ... non, mieux valait attaquer : « que faites-vous là ? » - « Je pourrais vous retourner la question, dit la femme en souriant. D'autant plus que vous

n'êtes pas la première à venir tourner par ici. Vous ne trouvez pas ça étrange ? » Nora n'eut pas tout de suite le réflexe de poser une question sur cette visiteuse inconnue, et n'eut d'ailleurs pas besoin de relancer la conversation. « Je suis une amie de la fermière, et je connais bien Antoine. Tout le monde est étonné de son départ, le propriétaire est furieux, il aurait pu au moins donner une explication. » Après quelques échanges, Nora conclut qu'il n'avait pas été renvoyé, qu'en tout cas la femme ne savait rien. Ce qui était sûr, c'est que personne ne l'avait vu depuis mardi et qu'il n'avait donné aucune explication. Elle essaya d'en savoir plus sur la femme mystérieuse, mais ce pouvait être n'importe qui, la description ne permettant aucune hypothèse fiable.

Qui était cette amie dont Antoine ne lui avait jamais parlé, et qui semblait affectée par sa disparition. Elle devait savoir quelque chose, mais quoi ? Nora s'éloigna, se cacha, et dès que la femme eut disparu, revint sur l'arrière de la maison, tenta de trouver une fenêtre mal fermée et en désespoir de cause, armée d'un caillou, cassa un carreau qui de toute façon méritait d'être changé. Quel délicieux frisson que de se glisser dans une maison fermée par une fenêtre, avec au creux de l'estomac un petit pincement, et en ligne de mire la menace d'être délogée, attrapée, traînée par une main vengeresse, comme un malfaiteur qu'elle n'était pas ou une malapprise – qu'elle était un peu. La maison était calme, comme d'habitude, et il ne manquait rien, ni dans les armoires, ni sur la table, ni dans la cuisine. Antoine s'était évaporé.

A la maison, les relations étaient tendues. Nora ne savait que faire, et ne voulait pas laisser deviner qu'elle était pour Antoine plus que la belle-fille qu'elle jouait en public. Sa mère était distante, renfermée, mais un jour, dans un miroir elle la surprit qui l'observait, et depuis, elle fuyait ce regard. Que savait-elle ? Rien sans doute. Jusqu'au jour où, en pleurs, Colette dit à sa fille qu'elle avait eu un message d'Antoine : il était parti, avait trouvé un emploi, et ne comptait pas revenir avant un certain temps ; le mieux était de l'oublier. « Mais pourquoi ? dit Nora. Il s'est sûrement passé quelque chose que tu me caches. » Mais non, rien apparemment : « il voulait vivre autre chose sans doute ».

Dans le bourg, l'absence d'Antoine était passée presque inaperçue. Il sortait rarement, n'était pas adepte du jogging dans la forêt et ne fréquentait ni les commerces ni les bars ; lorsqu'il rentrait le soir, après une journée en plein air, il préférait regarder la télévision ou, quand l'ambiance était sereine, rester au coin du feu ou au jardin. Il ne s'était jamais vraiment senti chez lui à Thorigné. Colette avait, le plus laconiquement possible, dit qu'entre eux c'était fini, et comme compatir aux malheurs d'autrui a rarement amusé les gens, ils avaient vite tourné la page. Nora, elle, était toujours murée dans le silence dont elle ne pouvait sortir sans révéler la vérité ; qu'Antoine abandonne sa mère, cela faisait partie des choses envisageables. Mais elle n'avait rien à voir là-dedans. Peut-être s'étaient-ils disputés ? Peut-être aussi que cette rupture était directement liée au fait que sa mère avait appris leur liaison ? Dans ce cas-là, elle n'aurait pu cacher sa colère ... sauf si elle savait depuis longtemps, sans rien dire. C'est vrai que depuis quelques temps, prise par ses études et ses rencontres avec Antoine, elle n'avait pas vraiment remarqué qu'elle n'avait plus avec sa mère les mêmes échanges, la même complicité. Et depuis assez longtemps.

Les vacances de Pâques arrivèrent, et Nora se trouva seule dans la maison pendant les heures de travail de sa mère. Elle n'avait pas vraiment envie de fouiller, et pourtant elle aurait aimé avoir quelques réponses aux questions qu'elle se posait. Si elle trouvait une lettre, ou un message capable de l'éclairer un peu. Elle ouvrit le secrétaire de la chambre, dans lequel sa mère rangeait ses papiers. Rien, les tiroirs semblaient avoir été rangés récemment. C'est tout à fait par hasard qu'en déplaçant une boîte de bonbons, elle remarqua un bruit métallique : sa montre, qu'Antoine devait aller chercher chez le réparateur, et lui rendre lors de la rencontre habituelle du jeudi. Certes il avait pu la laisser à sa mère après leur rupture, et lui demander de la lui rendre. Mais pourquoi ne l'avait-elle pas fait tout de suite ? Ou alors, si comme c'était le plus probable, il avait laissé la montre sur son bureau en attendant leur rendez-vous hebdomadaire pour la lui donner, il fallait conclure que sa mère était rentrée chez Antoine, à Ercé. Mais elle savait à peine où c'était. Et Nora ne la voyait pas entrer comme elle par la fenêtre.

Elle entreprit alors de fouiller la maison, systématiquement, sans savoir ce qu'elle cherchait. Au garage, elle trouva de la mort aux rats, mais le paquet était intact, et la poudre dans son plastique hermétiquement scellé. Cette découverte anodine agit comme un révélateur : elle avait voulu l'empoisonner ! Ou alors, sans aller jusque là, elle avait rompu pendant que Nora était absente, et lui avait interdit de la revoir et de lui parler. Mais dans ce cas, pourquoi avait-il envoyé ces messages inquiétants et sans aucune tendresse ? Ce n'était pas son style. Non, c'était sa mère qui les avait envoyés, et elle avait fait exprès de l'inquiéter, pour la faire souffrir. Et les messages avaient cessé car elle ne pouvait pas conserver son téléphone. Elle repensait à l'attitude de sa mère, à la montre, à la femme inconnue vue au château,

Alors, sans trop savoir ce qui la poussait, elle inspecta le jardin, ouvrit tous les placards, et en désespoir de cause, le coffre congélateur dans une pièce derrière la cuisine. Il était plein, à ras bord, et elle réalisa que depuis les trois dernières semaines, contrairement aux habitudes, elles n'avaient pas mangé un seul plat surgelé. Elle vida la cuve d'un certain nombre de plats cuisinés et autres délices instantanés. Il était là, tranquille, couché sur le côté forcément, dans une position fœtale pas si inconfortable que cela, et son visage était calme ; il ne restait dans le creux de ses genoux que quelques paquets de légumes variés.

Quand sa mère entra, elle trouva sa fille en pleurs. Elle s'assit, et dit simplement : « je ne l'ai pas voulu. Mais je savais, j'étais allée chez lui un jour, il n'était pas là, mais une femme m'a renseignée, et la porte était ouverte. J'ai vu tes affaires sur le divan. Pendant ton absence, nous nous sommes disputés, et j'ai cru qu'il voulait me quitter. Nous en sommes venus aux mains et je l'ai frappé. Il est tombé, je n'ai pas compris... C'est moi qui t'ai envoyé les messages. Tu peux appeler la police maintenant. »

Quand commissaire perplexe lui posa la question : « mais pourquoi n'avoir pas avoué tout de suite ? Pourquoi l'avoir mis là ? » elle répondit :

- « Vous comprenez, je l'aimais. Je ne voulais pas m'en séparer *complètement*. »

